

BRESHEETH, Haim et YUVAL-DAVIS, Nira (éd.). *The Gulf War and the New World Order*. London (Engl.), ZedBooks, 1991,303 p.

Samir Saul

Volume 24, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703189ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703189ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saul, S. (1993). Compte rendu de [BRESHEETH, Haim et YUVAL-DAVIS, Nira (éd.). *The Gulf War and the New World Order*. London (Engl.), ZedBooks, 1991,303 p.] *Études internationales*, 24(2), 458–459.
<https://doi.org/10.7202/703189ar>

des pays de l'Est, des réformes (libéralisation et privatisation de la propriété collective des moyens de production). Le statut et le sort du rouble de l'ex-URSS sont examinés à la loupe.

En conclusion, on fera trois observations pour inviter les esprits curieux à se plonger dans un ouvrage qui n'a pas d'équivalent conceptuel pour le moment. La première est l'approche réaliste, pragmatique, non dogmatique de la réorganisation du vieux continent. Celle-ci appelle une véritable architecture paneuropéenne qu'il convient de mettre en place aussi vite que possible pour éviter le chaos et la déstabilisation. En second lieu, la présentation synthétique permet de suivre la complexité d'un processus qui s'étalera nécessairement sur une assez longue durée. On ne sort pas d'un système totalitaire immédiatement, sous peine de rater la démocratisation et la modernisation auxquelles aspirent les nouveaux États de l'Est européen.

Enfin, dernière remarque, la Russie et la CEI soulèvent des interrogations économiques et politiques redoutables qui hypothèquent le nouvel ordre paneuropéen qui se cherche. Sur tous ces points, l'ouvrage recensé apporte certains éléments de réponse. Mais le titre accompagné d'un point d'interrogation fort judicieux : «Vers une nouvelle Europe?» montre bien que les Européens doivent apprendre à gérer à la fois les incertitudes et l'imprévisible. Les certitudes et les points de repère ont disparu avec la fin de l'ordre de Yalta et de Potsdam. Faut-il pour autant regretter un ordre international répressif fondé sur le

système des blocs de la guerre froide? Nous ne le pensons pas.

Daniel COLARD

Université de Besançon
France

MOYEN-ORIENT

BRESHEETH, Haim et YUVAL-DAVIS, Nira (ed.). *The Gulf War and the New World Order*. London (Engl.), Zed Books, 1991, 303 p.

Ce recueil de textes écrits à chaud durant la crise du Golfe – au plus tard en avril 1991 – traduit avec acuité le désarroi et la douleur de certains milieux de la «gauche» devant la catastrophe. La faiblesse qu'a cruellement révélée le conflit se confirme de nouveau : l'absence de point de référence positif sur lequel auraient pu s'appuyer les adversaires des politiques bellicistes. La nature du conflit interdisant de prendre parti pour l'Irak, ils étaient réduits, gage et preuve de l'impuissance, à dénoncer la guerre en général et les sophismes moraux et juridiques des États-Unis en particulier. La crise du Golfe démontre, si besoin est, qu'un «ennemi» dont la cause serait difficile à dénaturer et (ou) la puissance de feu à négliger constitue un facteur plus efficient de paix que le pacifisme.

Vingt-deux chapitres, rédigés par vingt-trois auteurs, traitent de divers aspects de la crise. Ils sont regroupés en quatre parties : le contexte global, les protagonistes au Proche-Orient, les enjeux et le débat au sein de la «gauche». Hétérogènes, les textes changent de genre d'un auteur à l'autre : les réflexions et les points de vue voisinent avec les

recherches fouillées et les articles pourvus d'appareils critiques. Tout lecteur soucieux de jeter un regard non conformiste sur une grande tragédie du monde contemporain gagnera à parcourir cet ouvrage.

Collées à l'événement, les contributions reflètent l'ambiance du conflit. La crise du Golfe, première manifestation concrète du «nouvel ordre mondial», annonce les modalités d'application des prétentions à l'hégémonie universelle que proclament sans détour les États-Unis : recours rapide au dernier atout d'une puissance en relatif déclin, la force militaire ; mise au pas des rivaux économiques, baptisés «alliés» pour les besoins du moment et sommés sans délicatesse superflue de régler argent sonnante et trébuchant les services rendus à la moralité et au droit par les armées américaines, disposées à répondre aux appels de la communauté internationale mais, hélas, désargentées ; diabolisation de tout régime que Washington aurait décidé d'abattre ; saignée joyeuse et exemplaire – véritable défoulement ou catharsis permis au seul justicier – de tout peuple qui s'aviserait de contester le statu quo international ; bonne conscience et fierté dans l'exercice de la violence, comprise comme apanage naturel des justes ; étalage complaisant de gadgets meurtriers, érigés en personnage principal d'un spectacle futuriste ; grotesque comédie consistant à prendre texte de résolutions de l'ONU confectonnées sur mesure et issues de marchandages autour de sujets parfaitement étrangers au conflit du Golfe ; transformation des chancelleries «alliées» en services de reproduction de la parole officielle des États-

Unis ; défilés télévisés d'experts faisant œuvre d'exégètes des consignes émises par Washington ; dressage des médias, conviés à ne voir que ce que le haut commandement juge bon de leur montrer et muselés par le devoir suprême de ne pas «mettre en danger la sécurité de nos troupes», etc.

Ces attributs du «nouvel ordre mondial» pèsent sur les propos des auteurs et les imprègnent d'un indiscutable pessimisme. Le cours des événements en 1991 et 1992 amènerait sans doute à nuancer des opinions exprimées sans l'avantage du recul. La dégradation de la situation économique des États-Unis est telle qu'il devient de moins en moins possible de l'éluider par des expéditions militaires à l'étranger. Lors de la crise du Golfe, les observateurs prévoyaient une fin à brève échéance de la crise économique. Les dizaines de millions d'Américains qui ont appris ultérieurement qu'il n'en était rien et qu'ils n'avaient plus d'avenir sont peu portés à se satisfaire d'homélies flatteuses sur la mission internationale des États-Unis. Comme bien d'autres, les auteurs ont peut-être le cauchemar facile : le «nouvel ordre mondial» n'aura-t-il été qu'un feu de paille ?

Samir SAUL

Département d'histoire
Université de Montréal

CORM, Georges. *Conflits et identités au Moyen-Orient (1919-1991)*. Paris, Arcantère, 1992, 208 p.

Cet ouvrage se compose principalement de textes, de conférences, d'articles parus dans des revues